Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 30 (1980)

Heft: 1

Buchbesprechung: Lumières de l'utopie [Bronislaw Baczko]

Autor: Aguet, Jean-Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BRONISLAW BACZKO, *Lumières de l'utopie.* Paris, Payot, 1978. 424 p. (Coll. «Critique de la politique»).

Que l'on dise dès l'abord la richesse et la valeur exceptionnelles de cette nouvelle contribution de Bronislaw Baczko, conjointement, à l'histoire des idées et à l'histoire des mentalités et des pratiques sociales. «Etudier l'imagination sociale en œuvre au XVIIIe siècle et notamment au cours de la période révolutionnaire...», «montrer comment s'allument et s'éteignent les feux de l'utopie au XVIIIe siècle...», «mettre en évidence comment l'histoire des rêves sociaux est faite de discontinuités et de ruptures au-delà desquelles seulement on retrouve certaines permanences révélatrices de mentalités de l'époque...»: tel a été le projet de l'historien polonais désormais genevois; projet situé de plusieurs façon dans le prolongement de ses travaux antérieurs et très brillamment réalisé. Cette réalisation, on pourrait la reconnaître et l'interroger selon nombre de points de vue: on se bornera à quelques remarques sur les apports principaux de l'ouvrage.

S'interrogeant dès les premières pages sur les singularités de la position de l'historien des utopies et sur les caractéristiques de sa recherche, l'auteur consacre une soixantaine de pages - qui constituent comme un petit traité de méthode - à situer son «terrain» et à le jalonner en définissant les sens, les domaines, les produits et les producteurs d'utopies. Contestant avec raison qu'il faille, dans ce cas, se poser en «vérificateur» des «correspondances et des oppositions entre la Cité rêvée et la société actuelle», ce qui reviendrait et à fausser la perspective historique et à faire uniquement le jeu de la «secte des impossibles», selon l'expression de Fourier, B. Baczko considère que l'historien des utopies doit se demander «plutôt comment, de quelle manière spécifique, les réalités d'un certain présent, ses modes de penser, de croire et d'imaginer se traduisent dans les utopies et par les utopies, comment les utopies participent au présent en s'efforçant de le dépasser», en fonction de la notion que «les utopies manifestent et expriment de façon spécifique une certaine époque, ses hantises et ses révoltes, le champ de ses attentes comme les chemins empruntés par l'imagination sociale et sa manière d'envisager le possible et l'impossible».

Dans le prolongement de ce questionnement, B. Baczko s'est attaché à élaborer une grille conceptuelle précise, «outillage élaboré et ajusté au fur et à mesure des progrès de la recherche elle-même». Au travers des nombreuses indications de cheminement méthodique ainsi données - et qui seront à reprendre, à méditer et surtout à mettre à l'épreuve dans d'autres terrains d'utopie - se dessinent les configurations essentielles - et la problématique correspondante - de la notion de l'utopie comme «représentation globale, idée-image d'une société autre, opposée à la réalité sociale existante, ... *une représentation totalisante et disruptive de l'altérité sociale*», qui «tend donc à la critique radicale de la société existante»; en figurant une «société autre» qui «précisément... ne dissimule rien de ses mécanismes et de ses rouages»; en voulant «installer la raison dans l'imaginaire»; en usant d'«un discours par lequel s'effectue la réunion et l'intégration des idées-images à un langage»; en s'offrant «très souvent ... comme un jeu intellectuel», tout en pouvant entraîner un prolongement dans des pratiques, notamment avec la «constitution de communautés exemplaires» le plus souvent à «forte tonalité religieuse»; le tout à l'intérieur de frontières mouvantes, étant donné le fait que «les idées-images utopiques présentent cette particularité qu'elles s'articulent facilement du langage politique, philosophique, architectural, pédagogique, etc. ...».

De plus, de la variation d'intensité, dans le temps, de la créativité des «rêves

sociaux», résultent des périodes «froides» ou «chaudes»: le XVIIIe siècle – avec son «symbole des Lumières» qui «s'opposait aussi, sinon en priorité, à toute société opaque qui dissimule ses rouages et ses mécanismes» – se révèle être une période «chaude», «tant à cause du nombre des textes utopiques qu'en raison de la richesse des thèmes et des formes de discours». Dès lors, sur un tel «terrain», B. Baczko a fait usage de cette grille conceptuelle, non pour une «enquête exhaustive», mais dans l'étude de «coupes» et de «sondages», cherchant à dégager, dans quelques cas, des «rapports structuraux entre les représentations et les discours utopiques, des registres et des orientations de l'imagination utopique»; plus simplement à travailler sur les articulations de l'imaginaire social avec les langages politique, philosophique, architectural, pédagogique, etc., et aussi à mettre en évidence, selon les types d'utopies étudiées, les idées-images intellectuelles ou les images-guides mobilisatrices, qu'elles véhiculent dans le contexte historique du XVIIIe siècle.

En effet, B. Baczko a entendu dépasser la simple étude, qui aurait été classique, d'une série de textes se présentant explicitement comme utopiques ou pouvant être lus dans une telle optique – étude qui pourtant a été faite minutieusement, sous-tendant toute l'œuvre et permettant l'approfondissement des résultats – pour faire porter l'essentiel de son analyse sur des textes où se réalisent ces rencontres, ces articulations entre l'utopie comme «manière spécifique d'imaginer le social» et d'autres ordres de notions et de pratiques, elles-mêmes alors objets de débats; textes bâtis selon des modèles déjà traditionnels – voyages imaginaires à des cités idéales, projets de législation idéale – ou selon d'autres dynamiques d'invention – tant il est vrai que la «créativité utopique ne se cantonne pas dans des formes paradigmatiques classiques», pour utiliser d'autres modes, d'autres discours; le XVIIIe siècle, de ce point de vue, se singularisant comme «une époque où se manifeste de plus en plus l'usure des paradigmes classiques», mais où, «sous d'autres formes, les rencontres de l'utopie avec les grands espoirs et les valeurs-clés des lumières se multiplient: le domaine de l'utopie s'élargit et ses frontières se déplacent».

Dès lors, d'une rencontre à l'autre, selon les articulations de l'utopie avec la politique, la métaphysique, l'idée d'histoire-progrès, on relit, ou on découvre, notamment des textes de J.-J. Rousseau (ses *Considérations sur le gouvernement de Pologne et sa réforme projetée,* œuvre généralement peu considérée et qui, pourtant, dans plusieurs passages et d'une autre façon que l'utopie de Clarens de la *Nouvelle Héloïse,* tente le déplacement des «bornes du possible en politique et en morale», déplacement que J.-J. Rousseau envisage «comme l'effet de l'action que les «chimères», les représentations d'une Cité nouvelle sont susceptibles d'exercer sur les réalités», sans, pour autant, dépasser le «niveau du 'projet'» du *discours sur la politique*»), de Dom Deschamp, de l'abbé de Saint-Pierre, de Condorcet, mais aussi de petits utopistes dont les récits de voyages imaginaires, les modèles législatifs, comparés, font apparaître et monotonie et pauvreté d'invention: «visiter une ville en Utopie, c'est les avoir vues presque toutes».

Cependant, les rencontre les plus originales ménagées dans l'ouvrage, celles qui retiendront sans doute particulièrement l'attention des historiens des mentalités et des représentations collectives, sont celles de l'utopie avec les fêtes, notamment révolutionnaires, et les villes, l'utopie se manifestant singulièrement alors comme «*conquérante*» dans la mesure où «des représentations utopiques ... s'imposent comme images-guides et schémas directeurs dans les tentatives de renouveler le temps et l'espace collectifs, notamment pendant la période révolutionnaire». Il en résulte ainsi des études sur les implication de l'utopie dans l'élaboration du calendrier révolutionnaire – chapitre très neuf par les ouvertures qu'il propose dans

l'étude de l'introduction de pratiques institutionnelles nouvelles en période révolutionnaire – dans les conceptions de l'organisation de l'espace urbain – l'isomorphisme apparaissant entre les cités idéales des voyages imaginaires et les modèles d'implantation de villes nouvelles, conçus par architectes ou géomètres (tels Laugier, Patte, Ledoux ou Boulée), l'interrogation portant alors sur «un double mouvement: celui de l'imagination utopique à la conquête de l'espace urbain et celui des rêves d'urbanisme et d'architecture à la recherche d'un cadre social où ils pourraient se matérialiser» – sans omettre tout l'apport touchant l'utopie et les fêtes, qui vient heureusement recouper et compléter d'autres recherches récentes.

Et finalement, au delà de la découverte scientifique et intellectuelle que permet l'ouvrage de B. Baczko, un tel ouvrage nous renvoie du terrain subtilement exploré à notre temps, à sa propension – positive – à répondre, notamment par l'étude historique des utopies, à la «tendance plus générale à revaloriser le poids de l'imaginaire et de l'imagination, à les reconnaître comme un mode social spécifique et indispensable de vie collective», mais aussi à l'inquiétude suscitée par «le danger que présenterait pour notre temps l'absence d'utopies qui lui soient propres, à l'horizon de nos attentes et dans l'emploi de notre imagination»: le XXe siècle serait-il une période «froide» de l'histoire des utopies? B. Baczko nous amène à cette question: y répondre serait une autre histoire ...

Lausanne *Jean-Pierre Aguet*

Michel Bakounine sur la guerre franco-allemande et la révolution sociale en France 1870–1871. Ecrits et matériaux. Textes établis et annotés par Arthur Lehning. Leiden, E. J. Brill, 1977. CXIX et 455 p., ill. (Archives Bakounine publiées par l'Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis, Amsterdam, VI).

Ce dernier volume offre moins de nouveautés que les précédents; en effet, nombre de ces textes étaient publiés depuis longtemps et beaucoup d'autres avaient trouvé place dans le recueil de Fernand Rude, *Bakounine de la Guerre à la Commune,* (Paris 1972), dont l'importante correspondance avec Albert Richard. On trouvera néanmoins, dans ce nouveau tome des *Archives,* quelques inédits et surtout des documents annexes nouveaux ou peu connus, souvent d'accès difficile. C'est le cas, par exemple, des lettres de Bakounine à Roman-Postnikov, l'agent de la Troisième Section qui s'était attaché à ses pas, ainsi que des rapports dressés sur le révolutionnaire russe. Ajoutons que, partout où cela était possible, les textes ont été confrontés aux manuscrits, ce qui a souvent permis d'améliorer la version connue auparavant. Une annotation aussi abondante qu'érudite fournit également de précieux renseignements.

En une importante introduction d'une centaine de pages, Lehning retrace l'activité de Bakounine en ces années cruciales. «Le verdict de l'histoire pourrait bien être que, de tous les socialistes et des révolutionnaires de son temps, il est celui qui a eu l'intuition la plus nette de ce que signifiaient la victoire prussienne et l'échec du mouvement révolutionnaire tant pour la France que pour le socialisme européen». En effet, comme en d'autres domaines, on ne peut manquer d'être frappé par le caractère prémonitoire de certaines des vues de Bakounine. On suivra peut-être moins volontiers Lehning dans son jugement sur la tentative de son héros à Lyon, en septembre 1870: «Si tant est que Bakounine se soit trompé sur ce qui était possible à Lyon, il n'y a, ce nous semble, dans sa vision de la situation politique comme dans la tactique révolutionnaire qu'il préconisait, rien d'absurde ni d'aventureux»